



PHOTO BENOIT AQUIN

Champs de maïs en Montérégie. Au Québec, 50% des cultures sont ensemencées de maïs génétiquement modifié.

UNE 2^e RÉVOLUTION VERTE GÉNÉTIQUEMENT MODIFIÉE

La Révolution verte a sauvé des pays de la famine. On en mesure maintenant les séquelles. Les OGM lui donneront un second souffle. On n'en connaît pas davantage les conséquences.

PAR DENISE PROULX

Le généticien Monkombu Sambasivan Swanminathan, père de la Révolution verte en Inde, croit utopique de parvenir à la sécurité alimentaire sans OGM. «C'est en mariant les biotechnologies, les technologies de l'information, l'imagerie satellitaire, les énergies renouvelables et la tradition que les pays pourront accroître la production tout en limitant la pression sur l'environnement.»

Des chercheurs s'apprentent à commercialiser des plantes «autotransformées», obtenues par manipulation génétique sans

ajout d'un gène étranger. Cette nouvelle génération d'OGM, que certains s'aventurent à qualifier d'écologique, rendrait les plantes plus résistantes tout en augmentant leurs rendements de 50 à 100 %. Ces semences seraient moins exigeantes en eau, porteuses d'acides gras essentiels à la santé ou nettoyées de substances indésirables et indigestes tant pour les animaux que pour les humains.

L'Inde, aux prises avec des famines récurrentes dans les années 1960, a bénéficié d'un extraordinaire revirement de situation grâce

à la commercialisation d'hybrides de semences de blé et de riz couplée à un ambitieux programme d'irrigation et de distribution d'engrais chimiques et de pesticides. C'est ce que l'Américain William Gaud a nommé la Révolution verte, en 1968. Pour la première fois depuis des décennies, la croissance de la production agricole dépassait la croissance démographique du pays, gagnant 3 % par année. Pendant 20 ans, le revenu des fermiers a connu une hausse considérable, malgré l'augmentation des coûts de production. En l'an 2000, la production de blé de l'Inde atteignait 75 millions de tonnes. Elle n'était que de 6 millions de tonnes en 1947. Aujourd'hui, l'Inde est la quatrième puissance agricole mondiale après la Chine, l'ex-Union soviétique et les États-Unis.

Au début des années 1990 les paysans d'Asie, d'Europe et d'Amérique du Nord découvrent que les variétés à haut rendement entraînent des séquelles écologiques : pollution des sols, des eaux et de l'atmosphère, baisse des nappes phréatiques, alcalinisation et salinisation des terres, diminution de la biodiversité; pour les consommateurs : uniformisation des saveurs et perte du lien avec les terroirs. Les paysans constatent que la Révolution verte a profité aux investis-